



EMMANUELLE URIEN

Toute humanité mise à part

Nouvelles

Quadrature

Présenté par Anne Lahouste-Sevens

*** Bibliothèque de Seneffe – Club de lecture – Novembre 2015 ***



Prenez une tête bien faite, et laissez-y mûrir douze histoires de tout premier choix. Remuez, secouez, bouleversez l'ensemble sans masquer l'amertume. Pimentez-le d'humour, n'oubliez pas le style. Travaillez sans relâche. Vous obtiendrez un recueil de nouvelles noires à déguster lentement ou à mordre A pleines dents, c'est selon.

L'auteur pratique de façon inimitable l'art d'accommoder les restes d'humanité à la sauce aigre-douce.

On en redemande!¹

Dans la nouvelle *Livraison à domicile*, elle confronte un vieil homme renfrogné et ayant fuit la société et les contacts humains à un petit garçon en quête d'affection. Réussiront-ils à se parler ?

Née en 1970 à Angers, Emmanuelle Urien vit actuellement à Toulouse. Attirée par l'écriture depuis l'enfance, elle entame une formation universitaire en lettres, langues et finance internationale. Elle est aujourd'hui traductrice et écrivain. Lauréate de nombreux concours d'écriture, elle a publié chez divers éditeurs, sept recueils de nouvelles, ainsi qu'un essai humoristique, *50 exercices pour mal élever ses enfants* (Eyrolles) et une novella d'anticipation sociale coécrits avec Manu Causse. Elle est également auteur de fictions pour *Radio France*, de pièces de théâtre jouées sur la scène toulousaine, et également d'un projet musical polyglotte intitulé *Glossolalies*. Son dernier roman, *L'art difficile de rester assise sur une balançoire*, a été traduit en quatre langues et vient de sortir en poche.²



En l'espace de trois mois (décembre 2005-février 2006), Emmanuelle Urien a publié deux recueils de nouvelles, une œuvre encore brève mais déjà prometteuse qui d'emblée impose une jeune voix à suivre dans le domaine ô combien ardu de la fiction brève d'inspiration sombre³.

On est surpris, dès *Court, noir, sans sucre*, de l'aisance avec laquelle Emmanuelle Urien a su trouver une voix personnelle, un registre qui lui est propre. Un style, également, qui, aux antipodes du laborieux de certains jeunes écrivains, séduit par son évidence, son apparente simplicité. Plutôt que de faire étalage d'une quelconque virtuosité, la nouvelliste s'attache de toute évidence à offrir à ses histoires la forme qui lui confèrera le plus de naturel, ce supplément de grâce qui permet au lecteur de faire corps avec le récit.

Si la nouvelliste ne dédaigne pas d'arpenter les territoires de l'étrange — on renverra à des récits comme "*Les Mouches*", dans *Court, noir, sans sucre* et "*Ici finit le monde*", dans *Toute humanité mise à part* - elle manie également avec talent l'humour, et notamment l'humour noir. C'est le cas dans "*Jardin secret*", une nouvelle extraite de *Court, noir, sans sucre*.

¹ Quatrième de couverture

² Présentation de l'éditeur – Editions Quadrature

³ Extraits de « Emmanuelle Urien nouvelliste cruelle » – Eric Vauthier - <http://www.lelitteraire.com/?p=2724>

Ce goût pour la dérision, loin d'atténuer la noirceur des nouvelles, ne fait qu'en accentuer la cruauté, sans doute un des mots clés pour aborder les deux premiers recueils d'Emmanuelle Urien. [...]

La cruauté de l'homme envers la femme constitue un thème privilégié de son inspiration. Toutefois, on ne saurait décemment réduire la cruauté de l'œuvre d'Emmanuelle Urien aux rapports conflictuels entre l'homme et la femme.

Souvent, la nouvelliste aime à mettre le doigt sur les petits et grands malheurs du quotidien qui broient le cœur et l'âme de personnages pour la plupart très ordinaires. C'est par exemple, dans *Toute humanité mise à part*, la honte profonde d'un frère qui, par lâcheté, rit avec ses camarades du handicap de sa jeune sœur attardée. Dans le même recueil, on renverra également à *Livraison à domicile*, où un vieil homme prend cruellement conscience de sa solitude au contact éphémère d'un jeune voisin.

Dans plusieurs nouvelles revient de manière lancinante le thème du deuil insurmontable face à la perte d'un être aimé.

Qu'elle œuvre dans un registre insolite, voire fantastique, ou dans une veine résolument ancrée dans le réel le plus quotidien, Emmanuelle Urien donne à découvrir, à travers ses deux premiers recueils de nouvelles riches en humour noir, un univers sombre, résolument dur et cruel. Pour autant, on ne saurait accuser l'auteur de se complaire dans le désespoir. On en veut pour preuve *Toute humanité mise à part*, un ouvrage où domine encore la noirceur, mais qui n'en témoigne pas moins de la volonté — et de la capacité — de l'écrivain d'élargir sa palette et de nuancer son propos en diversifiant son inspiration.

*Florence Noël*⁴ : Derrière nombre de vos nouvelles, on sent poindre une réelle tendresse pour certains caractères. Je pense à celle pour Hubert le solitaire et l'enfant abandonné, à celle pour Marie-Louise et ses anniversaires de deuil qu'elle n'arrive jamais à vraiment transformer en fête ou à Mollois et Gatard, structurellement figés dans l'adversité, le parfumeur de liberté et le prisonnier à l'intellectuel amer, avec l'acte radical de la mort choisie comme seule reconnaissance « *qui vient trop tard, comme tout ce qui vient en prison* ». Est-ce moi qui ne suis pas assez cynique en y lisant une espérance « *malgré tout* » ?

Emmanuelle Urien : Non, pas du tout, c'est précisément ce que je ressens dans ces nouvelles : l'espoir derrière le noir. Il y a du cynisme, bien sûr, et du désabusement, mais c'est loin d'être l'essentiel. J'écris sur la détresse intime de toutes ces personnes qui se prennent, au propre comme au figuré, des claques dans la plus grande solitude parce que certaines infamies, par convention, ne se partagent pas. Moi, chaque fois, j'ai l'impression de les accompagner là où personne d'autre ne peut, ou ne veut aller. L'espoir derrière tout ça, c'est qu'au bout du compte, on trouve toujours un écho, un sursaut. Ce ne sont pas juste des vies qui s'arrêtent, il y a toujours matière à revenir dessus.

⁴ Extraits de « rencontre avec Emmanuelle Urien, ou l'humanité prise à partie – Florence Noël – 2006 - <http://www.francoopolis.net/francomailles/eurien.htm>

Florence Noël : Pourquoi la nouvelle ? Ce genre marginal vous va bien : récit dense, bien balancé, parfaitement maîtrisés jusqu'à la chute toujours impressionnante. Est-ce une passion en soi ? Ou rêvez-vous d'intégrer la communauté des auteurs de romans (noirs) ?

Emmanuelle Urien : J'écris depuis longtemps et jusqu'à ces dernières années je ne m'étais pas posé la question du genre. J'ai fait un peu de tout : théâtre, roman, poésie, textes sans queue ni tête et généralement sans intérêt... la nouvelle s'est imposée à moi pour des raisons pratiques : son format permet d'en venir vite à bout, et quand j'ai commencé à faire lire mes écrits, il était plus simple de soumettre quelques nouvelles achevées que des bribes de roman, par exemple. Plus simple aussi pour en obtenir d'éventuels commentaires. Ensuite, il y a eu la période « concours » qui, pour des raisons pratiques également (il existe peu de concours de romans, et pas beaucoup plus de concours d'écriture théâtrale), m'a installée dans ce genre. Au final, c'est un format qui me convient en effet, chaque fois j'ai l'impression de relever un défi qui consisterait à faire rentrer le monde dans une bouteille à l'aide d'un entonnoir...

Quant au roman, celui que j'écris actuellement n'est pas un roman noir, à vrai dire je ne suis même pas certaine de pouvoir l'appeler roman. C'est juste quelque chose que j'ai envie d'écrire et qui me fait rire... Tant pis pour la communauté du noir !

Florence Noël : On compte parmi vos personnages autant de figures féminines que masculines, pourtant les femmes qui apparaissent sous votre plume sont souvent écrasées par l'ancien régime : perdues, battues, socialement misérables, dépendantes, rejetées... Femme actuelle, comment concevez-vous l'épanouissement féminin dans notre monde ?

Emmanuelle Urien : La question de l'épanouissement féminin se pose encore, celle de l'épanouissement masculin ne s'est jamais posée... Il n'y a pas de discours féministe dans mes nouvelles, et il n'y en aura jamais, dans la mesure où l'égalité des sexes telle qu'on la pose en général me semble utopique et pas forcément souhaitable. Il n'en demeure pas moins qu'une femme, à moins d'évoluer dans un milieu social particulièrement favorable, est plus souvent victime que bourreau, même en toute discrétion, et même si l'on ne peut évidemment réduire la société à ces deux catégories d'humains. L'épanouissement n'est pas un problème de sexe, voilà tout.



Quadrature

